



FICHE GUIDE D'AIDE A LA MEDIATION

FAHIM - Pierre François Martin-Laval (2019, 108 min)



Comédien de la troupe des Robins des bois, Pierre François Martin-Laval est aussi réalisateur de comédies (*Les Profs*, *Gaston Lagaffe*). S'il cultive pour **Fahim**, son sixième film, le ton du *feel good movie* et que les touches d'humour y sont nombreuses, il se risque à un mélodrame social ancré dans notre époque. **Fahim** raconte en effet l'épopée d'un petit garçon qui fuit le Bangladesh pour la France où, clandestin, il devient champion de France d'échecs des moins de 12 ans. (Voir la suite sur le site IDC)

Les thèmes

Un « feel good movie » qui sonne vrai

Le film *Fahim* redistribue les cartes de la fiction, en mettant en image **une histoire vraie**. Le spectateur doit sans cesse se rappeler que cette histoire est issue du réel tant ce " feel good movie " (film qui nous fait nous sentir bien) prend des airs d'une fiction romanesque : bons sentiments, " **happy end** ", même les "méchants" ont des excuses et se justifient de leur comportement. L'intérêt de ce récit réside dans le **parcours** de Fahim : Sa passion pour les échecs lui offre la chance de s'en sortir la chance de s'en sortir. Le génie de l'enfant, quand il « **joue** » **aux échecs**, le courage du père, les rencontres bienveillantes et généreuses, conjurent le sort de ce jeune garçon attachant pour qui les échecs ne sont pas seulement un jeu mais aussi « **un combat** » ...

L'Humain au cœur du sujet

Le film *Fahim* aborde le sujet délicat de « **l'asile politique** ». Il met des visages et une histoire sur ceux que l'on appelle « **immigrés** », « **réfugiés** » ou « **étrangers** », dont personne ne se soucie véritablement. Quelles sont leurs origines ? Quelles sont les épreuves qu'ils ont dû endurer pour choisir ? En racontant l'histoire de Fahim, le réalisateur s'engage et déconstruit nos préjugés. Il montre que l'empathie et **la solidarité** sont des valeurs à défendre plus que jamais, des valeurs nécessaires et **salvatrices**. Les spectateurs prennent conscience de l'importance de structures comme le SAMU social et France Terre d'asile qui agissent pour la dignité de ces personnes.

L'interview du réalisateur :

Source : dossier de presse Wild Bunch Distribution et Waiting For Cinéma

Comment avez-vous fait pour que vos dialogues « sonnent » aussi vrais ?

Nous nous y sommes mis à trois, comme les Mousquetaires ! (Rire), Philippe Elno, Thibault Vanhulle, et moi. Chacun est arrivé avec son univers et sa petite spécialité. Thibault, joueur d'échecs confirmé, nous a beaucoup guidés pour les scènes d'entraînements et de matchs, car pour ma part, les échecs sont un univers que je ne connaissais pas. Avant de m'atteler à l'écriture du scénario, j'aurais pu prendre des cours d'initiation. Je ne l'ai pas fait. Volontairement. Pour ne pas avoir la tentation de basculer dans un langage trop échiquéen qui aurait sans doute largué les spectateurs et qui, en plus, n'était pas du tout le propos du film. En revanche, j'ai pris un coach pour la préparation de la mise en scène, car pour filmer correctement une partie d'échecs, il faut une connaissance minimale de ses règles. En travaillant avec un moniteur, j'ai aussi découvert que les échecs sont un vrai sport. En compétition, les joueurs peuvent perdre jusqu'à cinq kilos, leur pouls, battre à 200. Ce qui en prive les personnes physiologiquement fragiles.

Sur quoi vous êtes-vous appuyé pour bâtir votre scénario ?

D'abord, beaucoup sur le livre que *Fahim* avait écrit avec Sophie Le Callennec et Xavier Parmentier, son entraîneur. Ensuite sur les témoignages que je suis allé recueillir directement. En premier lieu, ceux de Fahim et de son père, puis ceux de plusieurs responsables d'associations d'aide aux réfugiés. Enfin celui de Xavier Parmentier. Si j'ai dédié mon film à cet entraîneur aussi génial qu'extravagant, à qui Fahim doit d'être devenu champion, c'est qu'il est brutalement décédé avant que Fahim ne soit achevé. Pendant environ six mois, je me suis plongé à la fois dans ce monde des échecs et dans celui des réfugiés bangladais dont j'ai découvert qu'ils vivent souvent dans des conditions de peur et de précarité assez insoutenables. La maturation de ce film a été longue, mais il fallait que je me sente légitime pour le faire. *Fahim* était mon premier biopic [film biographique] : il était hors de question que je dise des inepties.

Boite à questions

De quel pays Fahim est-il originaire ?

Pour quelles raisons le père de Fahim décide-t-il de partir avec son fils pour la France ?

Fahim est inspiré d'une histoire vraie. Est-ce que cela change votre appréciation du film ?

Quel statut Fahim et son père demandent-ils en arrivant en France ?

Connaissez-vous d'autres histoires similaires à celle de Fahim ?

Ce film a-t-il pour vous plus d'impact qu'un documentaire ou qu'une fiction à la fin tragique ?

Que pensez-vous de la relation entre Fahim et son professeur d'échecs ? Entre Fahim et les autres élèves du club d'échecs ?

Quel est le rôle du personnage joué par Isabelle Nanty ? Que pensez-vous de ce personnage ?

L'histoire de Fahim vous touche-t-elle ? Vous semble-t-elle trop exceptionnelle ?

Selon vous, que serait une terre d'accueil idéal ?

Si vous deviez choisir un nouveau titre pour ce film, quel serait-il ?

Conception : Service de l'action territoriale et culturelle (Direction de la création, des territoires et des publics)

Centre national du cinéma et de l'image animée
291, boulevard Raspail
75675 Paris Cedex 14
idcpourtous@cnc.fr